

était annonciateur d'une certaine forme de répression sur le plan politique et les gestes posés par le gouvernement depuis quelques semaines nous indiquent que les stratégies politiques du gouvernement Trudeau ont opté pour la technique du conditionnement psychologique de la population québécoise.

Il s'agit, somme toute, a poursuivi le leader de la FTQ, de procéder à un lessivage de cerveau qui a pour but d'apparenter au terrorisme et à la violence tous ceux qui au sein de notre société s'opposent au *statu quo*. On se rappellera que le maître de pensée dans ce domaine fut le sénateur McCarthy qui, aux États-Unis, a instauré la plus vaste chasse aux sorcières des temps modernes. Il est incroyable qu'avec quinze ans de recul, McCarthy ait tant d'imitateurs parmi les hommes politiques de notre pays.

La FTQ, a rappelé Fernand Daoust, s'est opposée violemment au terrorisme comme moyen d'action politique. La FTQ a dénoncé le FLQ à de multiples reprises depuis quelques années; elle ne peut cependant sombrer dans l'hystérie collective et fonctionner avec ceux qui, au nom de la lutte au terrorisme, sont prêts à brimer les libertés les plus sacrées d'une collectivité.

● (9.30 p.m.)

C'est pour cette raison qu'elle a trouvé bon de faire entendre sa voix et mettre en garde la société québécoise contre les dangers que présente toute atteinte aux libertés civiles dans une société comme la nôtre.

Voilà une mise au point fort à propos, à mon sens, sur les circonstances qui entourent la violence qui a été déclenchée au Québec au mois d'octobre. Lorsqu'on affirme—et je suis d'accord avec cette affirmation—que c'est le manque de responsabilité de la part des dirigeants qu'il faut condamner, je voudrais encore une fois apporter comme preuve des faits qui démontrent hors de tout doute que les dirigeants—particulièrement ceux du Québec—ont eu toutes les possibilités au monde d'arrêter le FLQ, au point de départ, et qu'ils ne l'ont pas fait.

En lisant dans *Le Soleil* du vendredi 20 novembre un article M. Lionel Bernier se rapportant à la «Maison du Pêcheur», à Gaspé, on constate que les propos tenus depuis deux ans par le maire de Percé—que personne ne croyait ou feignait ne pas croire—sont le début de tout le marasme que nous connaissons.

Je voudrais citer cet article afin que l'on puisse bien comprendre la situation.

A propos du citoyen de Percé, on dit ce qui suit:

Attaqué chez lui par des étrangers qui prétendaient lui dicter sa conduite, le citoyen de Percé s'est rebiffé. Il pressentait déjà que l'action de ces jeunes qui vivaient en marge de la société et avaient un goût évident de destruction était un augure de temps sombres.

Il demanda l'aide du gouvernement. Mais, on lui répondit qu'il chassait des sorcières en plein jour. Irrité, il décide de se faire justice lui-même. Il y eut alors la fameuse nuit de l'arrosage.

Les événements, par la suite, devaient se précipiter. La Maison du Pêcheur et ses dirigeants occupaient les manchettes et se donnaient figure de Robin des Bois dans une sorte de nouveau Sherwood. Les noms de Rose, de Simard, d'Arène, de Lortie, de Beauchamp étaient en vedette.

L'été dernier, nouveau départ, nouvelle Maison du Pêcheur... libre cette fois, nouveaux coups portés aux citoyens de Percé et de Grande-Rivière. Chahut au Palais de justice, insultes multipliées à tout ce qui s'appelait autorité et, pour comble, durant un terme des Sessions de la Paix, après avoir chahuté le juge de façon cavalière, on écrivait en grosses lettres dans la vitre donnant sur la salle d'audience: Merde. Et en lettres rouges, à la peinture, sur la brique du mur extérieur de l'édifice, face à la route, les mots: FLQ vaincra.

N'est-ce pas assez clair? N'était-ce pas assez évident? Certains ont peut-être pensé que FLQ signifiait Fédération libérale du Québec!

Je continue la citation:

Les autorités de la ville de Percé, après avoir tout tenté pour bloquer l'ouverture de la Maison du Pêcheur, après avoir dénoncé les promoteurs du projet à maintes reprises et avoir mis les autorités gouvernementales en garde contre leur action négative, devaient en dernière analyse se résigner à prendre leur mal en patience.

M. Abner Biard, rencontré il y a quelques jours à sa résidence, devait avoir cette réflexion significative: «J'avais prévenu le gouvernement. On m'a répondu que ces gens étaient inoffensifs,

... les frères Rose, Simard, des gens «inoffensifs»!...

qu'ils étaient des enfants d'école. On m'a mis en garde contre toute tentative de violence pour les chasser de Percé. Aujourd'hui, il se passe ce qui se passe. C'est souvent mieux de prévenir que de guérir.»

Lorsqu'on va jusqu'à menacer celui qui, justement, veut dénoncer les véritables terroristes, beaucoup de questions surgissent à notre esprit.

M. Biard accuse carrément les deux gouvernements successifs du Québec d'avoir négligé de prendre leurs responsabilités quand il en était encore temps.

«On ne m'a jamais cru quand j'ai dit que la Maison du Pêcheur était un nid de terroristes. Pourtant, leur emblème FLQ était en toutes lettres peint sur tous leurs murs. Bien plus, ils le peignaient sur nos enseignes, sur nos murs. Tous leurs actes étaient empreints de haine et de violence.

«On riait de nous quand on leur disait que ces gars-là n'avaient aucune morale, qu'ils se droguaient, qu'ils vivaient comme du bétail.»

«Cette année encore, quand j'ai demandé l'aide des policiers, le ministre de la Justice a voulu faire croire que je voulais instituer un ghetto à Percé, que j'étais fou. A croire que nous étions nous-mêmes les auteurs des troubles chez nous!

«J'ai reçu une lettre de menaces au cours de l'été. On a fait passer ça pour une farce.

«La Maison du Pêcheur a publié et diffusé deux manifestes, comme celui qui a été rendu public avant la mort du ministre du Travail. On y prêchait la violence à grands cris comme seul moyen de renverser le pouvoir. On écrivait des choses comme: «Peuple gaspésien, unissez-vous et frappez où il vous semble bon.»

On se demande où était l'honorable député de cette circonscription.

«Malgré tout, les autorités n'ont rien fait. Elles ont attendu que le FLQ frappe.

«Au lieu de me fournir de l'aide, un policier est venu au cours de l'été vérifier mes fusils et m'avertir que si un coup de feu était déclenché, je serais le premier sur la liste des suspects, parce que j'avais des vieux fusils qui n'ont jamais servi. C'est la protection qu'on m'a offerte.

«C'est pourquoi, tout l'été, on a préféré endurer les hippies, se faire insulter, les laisser nous menacer et mener leur propagande de destruction et de haine. On était seul pour se défendre, fallait bien qu'on en prenne son parti.»

M. Biard continue sur ce ton pendant longtemps. Il ne comprend pas pourquoi le ministère de la Justice n'a pas agi pendant qu'il en était temps. Ou plutôt il explique ce fait par l'infiltration des felquistes dans le gouvernement même. Selon lui, les felquistes de Percé étaient protégés par des haut-placés de l'administration québécoise. Il répète qu'en définitive, tout s'est passé comme il l'avait prédit durant deux ans. Il explique que la violence a été prêchée sous la bénédiction des autorités en place et des forces policières. Un jour ou l'autre, selon lui, ça devait aboutir comme ça aboutit.

Et, à son avis, tout n'est pas fini. Trop de gens influents sont impliqués, selon lui. Cependant, il n'y aura plus de Maison du Pêcheur à Percé. Bien plus, il déclare qu'il n'y aura plus d'au-